

PRESENTATION

Pendant l'année universitaire 1986-1987, l'Unité de linguistique française de l'Université de Genève a organisé pour la première fois un séminaire de 3ème cycle local portant principalement sur la pragmatique et l'analyse du discours. Sa fonction était non seulement de permettre aux différents chercheurs, doctorants et enseignants rattachés à l'Unité de présenter devant un public averti leurs travaux, mais également de créer un lieu de rencontre permettant la confrontation d'approches voisines ou complémentaires des travaux genevois. C'est ainsi que, outre les présentations de Anne Reboul, Jacques Moeschler, Inge Egner, Jacques Jayez, Laurent Perrin (cf. ici-même), Eddy Roulet (cf. Roulet 1987), Antoine Auchlin (cf. Auchlin 1986-87) et Jean-Marc Luscher¹, le séminaire a accueilli des chercheurs provenant d'autres universités: Christian Rubattel (Université de Neuchâtel), dont la conférence est reproduite ici, Michel Charolles (Université de Nancy) et Jean-Marie Marandin (CNRS, Institut National de la Langue Française)². Comme ce séminaire a donné lieu à de nombreuses discussions internes, et suscité de l'intérêt à l'extérieur de l'Unité, il nous a semblé légitime de regrouper la plupart de ces communications.

Non centrées sur un thème spécifique³, les contributions de ce numéro ont cependant quelques dénominateurs communs: la pragmatique linguistique (Rubattel, Moeschler, Reboul, Jayez), le modèle d'analyse du discours genevois (Rubattel, Roulet, Egner, Moeschler, Perrin), la théorie de l'argumentation de Ducrot (Reboul, Perrin), la problématique des connecteurs pragmatiques (Rubattel, Moeschler, Jayez), et enfin la théorie de la pertinence de Sperber & Wilson (Moeschler, Reboul). Cette diversité des thèmes, et également des approches, ne doit cependant pas masquer les problèmes centraux qui intéressent depuis quelques années les chercheurs de l'Unité de linguistique française de l'Université de Genève.

Depuis l'élaboration du premier modèle genevois d'analyse du discours (cf. ELA 44) en passant par les versions plus sophistiquées fondées sur les concepts de négociation (cf. Roulet et alii 1985) et d'argumentation (cf. Moeschler 1985), on a assisté à des tentatives, souvent complémentaires, de donner une base unifiée au traitement des phénomènes discursifs, qu'ils soient de nature dialogique ou monologique. Les quatre contributions qui renvoient explicitement au modèle genevois (à savoir Rubattel, Roulet, Egner et Moeschler) participent de ce mouvement. Tout d'abord, C. Rubattel (*Structure syntaxique et forme logique des unités*

¹ Présentation des principaux résultats de son mémoire de linguistique française: *Pertinence et lecture: approche pragmatique de Triptyque de Clause Simon*, Université de Genève, Section de français, mars 1987.

² Le lecteur pourra prendre connaissance du texte présenté par M. Charolles ("Spécificité et portée des prises en charge en "selon A" dans l'ouvrage en hommage à Jean-Blaise Grize, *Pensée naturelle, logique et langage*, Neuchâtel, Secrétariat de l'Université, 1987. La présentation de Jean-Marie Marandin n'a pas encore donné lieu à publication.

³ Contrairement au numéro 10, prévu pour cet automne, qui sera centré sur les marques de cohérence et de pertinence, et qui rassemblera les résultats de la première partie des recherches de l'équipe de l'Unité financée par le FNSRS.

discursives monologiques) s'attaque au problème des relations entre une grammaire de la phrase et une grammaire du discours. Il propose, dans le cadre de la théorie syntaxique de J. Emonds (1985), de donner, via l'hypothèse du noeud E (Expression) développée par A. Banfield (1982), un traitement formellement homogène d'unités discursives non observées jusque-là et qu'il nomme "petits mouvements discursifs". Dans le même souci d'homogénéité, mais au plan interactionnel cette fois-ci, **E. Roulet** (*Variations sur la structure de l'échange langagier dans différentes situations d'interaction*) propose un schéma multi-récursif de l'échange, dont les propriétés principales sont d'une part de rendre compte de l'aspect dynamique de l'interaction (le concept de mouvement discursif présenté dans Roulet 1986 y étant intégré) et d'autre part de constituer une structure de base dont les réalisations dans différents types de situations d'interaction ne seraient que des variantes. A cet effet, E. Roulet examine plusieurs types de structures conversationnelles: dialogue théâtral, interview radiophonique, interrogatoire en cour de justice, etc. **I. Egner** (*Problèmes d'interprétation fonctionnelle et d'intégration hiérarchique dans l'échange-écho en wobe*), elle, présente quelques résultats empiriques et théoriques liés à l'analyse conversationnelle, dans le cadre du modèle genevois, d'une conversation en langue wobe (parler de Côte-d'Ivoire), qui a fait l'objet d'une thèse soutenue à l'Université de Genève (cf. Egner à paraître). A partir de la problématique de l'échange-écho, elle propose d'introduire une notion nouvelle, celle de complétude discursive, qui s'ajoute aux notions de complétudes interactive et interactionnelle introduites dans Roulet et alii (1985), et qui a pour fonction principale de définir une intervention qui, sans être complètement appropriée cotextuellement, ne sanctionne pas moins l'inappropriété contextuelle de l'intervention précédente. Enfin, **J. Moeschler** (*Pragmatique conversationnelle et pragmatique de la pertinence*) essaie d'établir les points de rencontres et les différences entre les approches pragmatiques de la conversation (pragmatique conversationnelle) et l'approche cognitive de Sperber & Wilson (1986) (pragmatique de la pertinence). Malgré les différences d'objets et de méthodes, il propose un traitement de certains faits discursifs et conversationnels (connecteurs, rôle de la notion de complétude) compatible avec la théorie de la pertinence.

On voit donc apparaître, dans ces quatre contributions, des solutions différentes au traitement des faits discursifs, qui sont cependant orientées vers des solutions globales (à base syntaxique, interactionnelle, discursive ou cognitive).

Les trois dernières contributions tournent principalement autour de problèmes liés, de près ou de loin, à l'argumentation (opérateurs, connecteurs argumentatifs) ou à la théorie de l'argumentation d'Anscombe & Ducrot (topoi). **A. Reboul** (*Les problèmes de l'attente interprétative: topoi et hypothèses projectives*) propose, à partir d'un problème interprétatif particulièrement saillant à propos du texte de fiction - l'attente interprétative -, de confronter deux approches pragmatiques: la théorie de l'argumentation développée par O. Ducrot (1983) et la théorie de la pertinence de Sperber & Wilson (1986). Sa conclusion est que si la théorie des topoi arrive bien à répondre au problème de l'attente interprétative dans certains cas, elle ne peut le faire pour toutes les hypothèses anticipatoires, et spécialement lorsque les

contextes convoqués ne permettent pas d'introduire des prédicats graduels (on rappellera que la gradualité est la propriété principale des topoi selon Ducrot). De plus, son analyse, inférentielle, propose de rendre compte d'énoncés ironiques ou contradictoires, et élargit ainsi son traitement à des phénomènes non fictionnels. L. Perrin (*Structures sémantiques et interprétations en discours*) propose de rendre compte des interprétations liées aux énoncés en apparence malformés argumentativement que sont les antiphrases ou les ironies par un double processus: à un premier niveau, celui de la langue, les instructions associées à la phrase convoquent un topos T rendu valide par sa seule énonciation; à un second niveau, celui du discours, le topos T est rendu invalide par la situation du discours, et remplacé par un topos T' converse ou réciproque, qui permet d'obtenir l'interprétation antiphrastique intentionnée. Enfin, J. Jayez (*Alors : description et paramètres*) donne une description unifiée des différents emplois du connecteur *alors*. Il propose notamment de distinguer les emplois de *et alors* des emplois de *alors*, et parmi ceux-ci, ceux relevant de *alors*₁ (emplois correspondant en partie à ceux de marqueur de structuration de la conversation décrits par A. Auchlin 1981) et ceux relevant de *alors*₂ (connecteur temporel). Sa description l'amène ainsi à définir les différents paramètres intervenant dans ces emplois, et notamment les notions de phénomène, d'état inférentiel, et d'énonciation.

Nous aimerions dédier ce recueil d'articles à Jean-Blaise Grize, professeur honoraire à la Faculté des Lettres de l'Université Neuchâtel, qui a été l'initiateur à la logique formelle de presque tous les auteurs de ce numéro des CLF, et dont les travaux sur le discours et l'argumentation ont en permanence suscité notre intérêt. Nous lui adressons nos meilleurs vœux pour sa nouvelle carrière.

Jacques Moeschler

REFERENCES

- AUCHLIN, A. (1981): "Réflexions sur les marqueurs de structuration de la conversation", ELA 44, 88-103.
- AUCHLIN, A. (1986-87): "Pertinence: construction et accessibilité des thèmes. Problèmes de stratégies conversationnelles", FEUILLETS 9, 65-85.
- BANFIELD, A. (1982): *Unspeakable Sentences: Narration and Representation in the Language of Fiction*, Londres, Routledge & Kegan Paul.
- DUCROT, O. (1983): "Opérateurs argumentatifs et visée argumentative", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 5, 7-36.
- EGNER, I. (à paraître): *Analyse conversationnelle de l'échange réparateur en wobe*, Berne, Lang.

ELA (*Etudes de linguistique appliquée*) 44 (1981).

EMONDS, J. (1985): *A Unified Theory of Syntactic Categories*, Dordrecht, Foris.

MOESCHLER, J. (1985): *Argumentation et conversation*, Paris, Hatier.

ROULET, E. (1986): "Complétude interactive et mouvements discursifs", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 7, 189-206.

ROULET, E. (1987): "Complétude interactive et connecteurs reformulatifs", CAHIERS DE LINGUISTIQUE FRANÇAISE 8, 111-140.

ROULET, E. et alii (1985): *L'articulation du discours en français contemporain*, Berne, Lang.

SPERBER, D. & WILSON, D. (1986): *Relevance: Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell.